



HAL
open science

Les particules a, d, ad, əd... en berbère. Comparer pour reconstruire

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. Les particules a, d, ad, əd... en berbère. Comparer pour reconstruire. D. Ibrizimow; K. Winkelmann; R. Vossen; H. Stroemer. Études berbères VIII, Essais sur la linguistique historique berbère et autres articles, 51, Rüdiger Köppe Verlag, pp.219-242, 2018, Berber Studies. halshs-03087786

HAL Id: halshs-03087786

<https://shs.hal.science/halshs-03087786v1>

Submitted on 24 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PARTICULES *a, d, ad, əd...* EN BERBERE COMPARER POUR RECONSTRUIRE

Catherine Taine-Cheikh
LACITO (CNRS – Universités Paris III et INALCO)

Introduction

David Cohen a noté (1988 : 19) qu'un petit nombre de phonèmes, commun à toutes les branches du chamito-sémitique, jouait un rôle très important dans la formation des schèmes, notamment les laryngales *ʔ* et *h*, la chuintante *š* et la sifflante *s*, la dentale *t*, les nasales *m* et *n*, ainsi que les semi-consonnes *w* et *y*.

La dentale sonore *d* ne fait pas partie de la série consonantique des formants de schèmes (sauf en couchitique). Cependant, elle joue un rôle très important dans la morphologie des langues berbères car elle entre dans la formation — ou constitue à elle seule l'élément fondateur — de nombreux morphèmes grammaticaux de la langue.

Voici, en berbère, la liste des morphèmes les plus répandus où l'on retrouve l'élément *d* :

- 1° particule d'orientation (de rapprochement) — satellite du verbe
- 2° clitique de proximité (modalité nominale / déterminant nominal)
- 3° pronom démonstratif de proximité
- 4° particule prédicative (cf. Galand 2009)
- 5° particule de focalisation
- 6° particule d'aoriste
- 7° particule de souhait, complémentiseur...
- 8° préposition (et conjonction de coordination)
- 9° particule de pluriel défectueux

Il ne s'agit pas de considérer que le *d*, fût-il présent dans tous ces morphèmes, représente partout le même élément originel. Néanmoins on peut penser que certains de ces morphèmes sont apparentés. C'est notamment l'hypothèse que j'ai défendue dans un article récent (Taine-Cheikh 2010a) où, partant des données du zénaga, j'ai étudié les rapports que les différents *ad~əd* pouvaient avoir entre eux dans cette langue. J'ai ensuite exploré les relations que les *ad~əd* du zénaga (en particulier celui du conditionnel) pouvaient entretenir avec la particule de l'aoriste — un emploi non attesté en zénaga mais bien représenté ailleurs.

En complément de cette étude où je m'étais efforcée — afin d'explorer les diverses voies de la grammaticalisation — d'analyser les différents emplois grammaticaux de *ad*, je me propose ici de mesurer la variation des signifiants (*ad*, *d*, *a...*) en berbère et d'essayer de déterminer si elle constitue ou non un obstacle aux hypothèses précédemment émises.

Après une rapide description des données du zénaga, j'étudierai donc les différents morphèmes en *d* attestés dans les autres langues berbères. Pour clarifier l'exposé, je consacrerai la partie 2 aux particules (points 4° à 7°), dans la mesure où c'est leur(s) origine(s) qui fait (font) problème. La partie 3 portera, pour l'essentiel, sur les emplois à valeur déictique (points 1°, 2°, 3°) et les prépositions (point 8°) — deux groupes de morphèmes *a priori* sans lien apparent, mais pas nécessairement sans lien avec les particules.

Remarque

La comparaison des signifiants est compliquée par le fait que les systèmes phonétiques et phonologiques ne sont pas identiques dans les différentes variétés du berbère, notamment sur deux points.

Chez la plupart des auteurs, les voyelles « pleines » notées *i*, *a* et *u* (voire *o* et *e*) sont des voyelles plus longues que la voyelle centrale (le schwa) noté *ə* et parfois *e*. En zénaga, en revanche, les trois voyelles longues sont toujours transcrites avec un trait suscrit (*ā*, *ī* ou *ū*) et elles s'opposent aux voyelles brèves qui transcrivent l'un des deux phonèmes courts /a/ et /ə/ (/a/ est souvent noté *ā* du fait de sa réalisation centralisée et /ə/ est parfois noté *i*).

Par ailleurs, différentes consonnes, et en particulier la dentale sonore (/d/), peuvent être notées avec un trait suscrit ou souscrit, pour signaler une spirantisation ou un relâchement de l'articulation fricative. Il s'agit là d'un phénomène secondaire sans conséquence directe pour la comparaison.

1. Zénaga (berbère de Mauritanie)

Si l'on excepte le point 6° de la particule d'aoriste, tous les points listés dans l'introduction présentent en zénaga un morphème à dentale *d* et, dans de nombreux cas, ce morphème prend la forme *ād*~*äd*.

À noter que le zénaga ne fait pas de distinction entre l'état libre (EL) et l'état d'annexion (EA).

1.1. Les particules d'orientation (1°)

Le zénaga fait partie des langues berbères ayant deux particules d'orientation (PO). Ce sont des clitiques du verbe, dont la place peut être pré- ou post-verbale. En tant que déictiques adverbiaux, ils ont principalement

une valeur spatiale, mais peuvent aussi avoir, avec certains verbes, une valeur temporelle (Taine-Cheikh 2015).

Les formes des deux particules varient en fonction du contexte, mais la distinction entre les deux morphèmes repose sur l'opposition entre *d/ḍ* et *n*.

- PO de rapprochement/proximité '(par/vers) ici' :

-*ḍāh*/*-(d)ḍāh* *-(ʔ)ḍ*

- PO d'éloignement/distance '(par/vers) là-bas' :

-(n)nāh *-(ʔ)n*.

1.2. Les clitiques démonstratifs (2°)

Il y a trois déterminants nominaux à valeur démonstrative. Ce sont des clitiques, toujours postposés aux nominaux.

Seul le clitique de proximité (le plus fréquent) a deux formes, l'une pour le singulier (SG) et l'autre pour le pluriel (PL).

Tableau 1

Proximité	SG <i>-äḍ</i>	PL <i>-iḍ</i>
Distance	SG + PL <i>-ān</i>	
Distance relative + anaphore ¹	SG + PL <i>-iʔḍ</i>	

À noter qu'on retrouve l'opposition entre *d/ḍ* et *n*, la dentale *d/ḍ* caractérisant les clitiques de proximité et de distance relative/anaphore alors que le *n* caractérise le clitique d'éloignement. Il n'y a pas, cependant, une similitude parfaite entre les trois (du fait notamment de la présence d'une laryngale dans *-iʔḍ* et d'une voyelle longue *ā* dans *-ān*).

1.3. Les pronoms démonstratifs (3°)

Il y a également trois séries de pronoms démonstratifs².

Tableau 2

	NEUTRE	M.SG	F.SG	M.PL	F.PL
Proximité	<i>äyḍ</i>	<i>äḍ</i>	<i>täḍ</i>	<i>əḍniḍ</i>	<i>təḍniḍ</i>
Distance		<i>ān</i>	<i>tān</i>	<i>iḍnān</i>	<i>tiḍnān</i>
Distance relative + anaphore	<i>äʔḍ</i>	<i>iʔḍ</i>	<i>tiʔḍ</i>	<i>əḍniʔḍ</i>	<i>təḍniʔḍ</i>

Le pronom masculin singulier (M.SG) a la même forme que le clitique (SG), mais les démonstratifs pronominaux ont des formes spécifiques pour le féminin (F) et le pluriel (PL) : les féminins commencent par *t-* et les pluriels

¹ Il faudrait mettre à la fois anaphorique et cataphorique, vu notamment l'emploi de ce déictique dans la focalisation.

² Sans compter la série de pronoms « supports », régulièrement associés à la préposition *(ə)n* 'de' : M.SG *ə-n* 'un de, celui de...', F.SG *tə-n* 'une de, celle de...', M.PL *ā-n*, F.PL *tā-n*.

par *ədn-/idn-*. Cependant, pour les séries 1 et 3, il faut ajouter les formes *äyḏ* et *äʔḏ* qui s'appliquent au neutre et au M.SG -humain.

1.4. Les particules prédicatives (4°)

1.4.1. La présence de la copule *äḏ* (identique au pronom démonstratif M.SG de proximité) est obligatoire en proposition positive si le prédicat n'est ni verbal ni adjectival³. Voici quelques exemples :

(1) *äyḏ äḏ burdällih*

‘Ceci est un mille-pattes, c’est un mille-pattes.’

(2) *wäʔr äḏ ämsuḥṣuḏ*

‘Le lion fait toujours peur.’

(3) *taʔk äräh äḏ ?*

‘Quelle heure est-il ?’

(4) *wär^yahaḏ yäbdīh äḏ uftər*

‘Il ne peut pas partir à cause de (litt. c’est) la fatigue.’⁴

Remarque

En zénaga, la conjonction ‘ou, ou bien’ a pour signifiant *naʔ* lorsqu'elle coordonne deux verbes (ex. 5a) et *naʔḏ* lorsqu'elle coordonne deux nominaux (ex. 5b et 5c). Je pense que cet élément dental est de même origine que la copule *äḏ* ($naʔ + äḏ > naʔḏ$).

(5a) *äbdīh naʔ älləg*

‘Pars ou reste !’

(5b) *kəK tətätäräd iʔŽ naʔ-ḏ aman*

‘Tu veux du lait ou de l’eau ?’

(5c) *äyḏ äḏ üdär naʔ-ḏ äyḏ id ?*

‘C’est une outre à grain ou une outre à eau ?’

1.4.2. En proposition négative, *äḏ* est remplacé par *wäygi*. Généralement employé comme copule en présence d'un sujet (*äḏ* dans l'ex. 6), *wäygi* remplit aussi la fonction d'auxiliaire de prédication.

(6) *äḏ wäygi tət*

‘Ce n’est pas la vérité’

1.4.3. Les auxiliaires de prédication (ou présentatifs) usités en proposition positive sont invariables lorsqu'ils associent deux démonstratifs et que le premier d'entre eux est *äḏ* (la copule). Le second est alors *ān* ou

³ Sur les particularités des adjectifs en zénaga et les différences syntaxiques avec les nominaux, cf. Taine-Cheikh 2003 et 2014.

⁴ *äḏ* forme avec le relateur *äyṣ* une locution conjonctive (‘c’est que, parce que’) :

(i) *yahaḏ yäbdīh äḏ äyṣ wär^yuftər* ‘Il peut partir parce qu’il n’est pas fatigué’.

l'un des démonstratifs neutres (*äyḏ* et *äʔḏ*). On retrouve les trois degrés de proximité/éloignement, le sémantisme du composé dépendant du second élément choisi : *äḏ-äyḏ* 'voici...', *äḏ-äʔḏ* 'voilà (là)...', *äḏ-än* 'voilà...'

(7) **äḏ-äyḏ** *kumbä / aḡma-n-k / əʔšäḏman-k*

'Voici Kumba / ton frère / tes sœurs.'

1.5. Les particules de focalisation ou rhématisation (5°)

Les démonstratifs (déterminants clitiques et pronoms) jouent un rôle important dans les relatives (Taine-Cheikh 2007). Leur rôle est déterminant en cas de focalisation. En effet on relève, d'une part la présence régulière du démonstratif anaphorique *iʔḏ* comme déterminant de l'antécédent et, d'autre part, la présence du démonstratif de proximité *äyḏ* combiné avec une des copules (*äḏ* ou *wäygi*) pour former deux particules de focalisation invariables (ci-dessous en gras, de même que le clitique *iʔḏ*).

1.5.1. La focalisation positive s'exprime avec le présentatif *äyḏ-äḏ*.

• Rhématisation du sujet

(8) **äyḏ-äḏ** *ämäžär-iʔḏ yukfaʔ-n oʔdʔi*

'C'est l'émir qui a donné un/le cheval. / Voici l'émir qui...'

• Rhématisation de l'objet (complément direct)

(9) **äyḏ-äḏ** *oʔdʔi-iʔḏ yukfa ämäžär iy äräbīh*

'C'est le cheval que l'émir a donné à l'enfant. / Voici le cheval que...'

• Rhématisation du complément indirect (d'attribution)

(10) **äyḏ-äḏ** *äräbīy-iʔḏ ärʔyukfa ämäžär oʔdʔi*

'C'est à l'enfant que l'émir a donné un/le cheval. / Voici l'enfant à qui...'

• Rhématisation du complément circonstanciel

(11) **äyḏ-äḏ** *äššaʔr-iʔḏ äfyənšä aḡḏud*

'C'est sur l'arbre que l'oiseau a passé la nuit. / Voici l'arbre sur lequel...'

(12) **äyḏ-äḏ** *därädʔin-iʔḏ ärʔyaʔmä äräbīh*

'C'est derrière la tente que le garçon est assis. / Voici la tente derrière laquelle...'

1.5.2. Pour exprimer la focalisation négative, la copule *wäygi* remplace la copule *äḏ*. Voici deux exemples.

• Rhématisation du sujet

(13) **äyḏ wäygi** *äräbīy-iʔḏ yäbdän əḏ aḡmäd*

'Ce n'est pas cet enfant qui est parti avec Ahmed.'

- Rhématisation du complément circonstanciel

(14) **äyḏ wäygi ḏārād äddār-i'ḏ ār^ya'mä ärābīh**
 ‘Ce n’est pas derrière la maison que le garçon est assis.’

1.6. La particule d'aoriste (6°)

Il n'y a pas de particule d'aoriste en zénaga.

1.7. La particule de souhait, complémentiseur... (7°)

Je regroupe ici différents *äd/äḏ* qui, pour avoir des valeurs distinctes, ont en commun de concerner des emplois où *äd/äḏ* vient toujours en tête de proposition. Cette proposition peut être indépendante (1.7.1.), mais elle peut aussi dépendre d'un verbe (1.7.2.) ou constituer la protase d'une conditionnelle (1.7.3.).

1.7.1. En tant que particule introductive d'une proposition indépendante, *äd/äḏ* est suivi de l'aoriste et prend une valeur modale (cf. Taine-Cheikh 2010b : 192-3). En proposition positive, *äḏ* exprime en général une injonction. Cependant, avec un verbe à la 1^e personne du pluriel, la tournure prend une valeur cohortative (cf. ex. 15). En proposition négative, *äd/äḏ* suivi de la négation *wār* et d'un verbe à l'aoriste est l'une des tournures usitées pour l'expression de l'injonction négative et de la défense (cf. ex. 16 et 17).

- (15) **üḏ^n-äbdīḏ** ‘Partons !’
 (16) **üḏ wār tāp^ʿsi'ḏ !** ‘Ne mange pas !’
 (17) **üḏ wār təškižäḏ əmmi^ʿ-n-k**
 ‘N’use pas tes dents !’ (litt... ta bouche)

1.7.2. Après certains verbes, *äd/äḏ* introduit une proposition dépendante.

- Lorsque *äd/äḏ* est suivi d'un verbe à l'aoriste, la proposition correspond à l'expression, soit d'un souhait (cf. ex. 18), soit d'une conséquence ou d'un but (cf. ex. 19).

- (18) **tättäräg üḏ əḏ-i^ʿh yiddug** ‘Je veux qu’il m’épouse.’
 (19) **äwḵf-i^ʿh ämän üḏ äšbäg** ‘Donne moi de l'eau afin que je boive !’

- Si le verbe est à l'accompli ou à l'inaccompli, alors *äd/äḏ* est un ‘que’ quotatif (de discours rapporté) et il vient après un verbe comme ‘dire’ :

- (20) **yənnäh üḏ^ti tukšänäḏ** ‘Il a dit que tu le détestes.’

1.7.3. L'emploi de *äd/äd̄* (suivi de l'aoriste) comme particule du conditionnel est une spécificité du zénaga que j'ai étudiée à plusieurs reprises (notamment Taine-Cheikh 2009 et 2010a). En voici un exemple :

(21) *tāwzäh, äd̄^tu'Zig wār tahaḍ tāT'äkkāh*

‘Le bagage, s’il devient lourd, il ne peut pas être porté.’

1.8. Les prépositions (8°)

1.8.1. La préposition *äd/äd̄*, qui est usitée devant un nominal pour exprimer le comitatif, est obligatoire après certains verbes comme *yäddäg* ‘accompagner’ (cf. l'ex. 18). Elle sert aussi de conjonction de coordination entre des noms, mais jamais entre des verbes (ou des propositions).

Remarque

C'est cette même préposition *äd* qu'on retrouve dans l'expression du haut degré de type exclamatif où *äd* est suivi obligatoirement d'un nom d'action (cf. Taine-Cheikh 2012 : 280 et *sq.*), comme dans :

(22) *äd̄ uḍī-n atSän-š*

‘Que ses habits sont froissés !’

1.8.2. La préposition *däg* ‘dans, à, contre...’ présente d'importantes variations de signifiant, mais la présence de la dentale initiale est constante : *däg/dägg/ dā'g/dā'?*. Les variantes avec laryngale se rencontrent principalement avec les pronoms (cf. l'ex. 25a et 25b).

(23) *yugäy^ti däg tāzäyD* ‘Il l’a pendu au poteau’

(24) *yäzgäräh däg änžibbi* ‘Il est immunisé contre la rougeole’

(25) *yurẓam a) dā'-š* ‘Il s’est vengé de lui’

b) *dā'g-i* ‘Il s’est vengé de moi’

1.8.3. Le zénaga a une troisième préposition à dentale. Il s'agit de *ä'd* ‘devant, avant’. Cette préposition se retrouve à la fois dans l'adverbe *ä'dnäh* ‘(l/en) avant, (le/au) devant’ et dans la locution conjonctive *ä'd äyš* ‘quand, dès que, au moment où’ (cf. Taine-Cheikh 2008 : 6).

Remarque

Il y a homonymie entre la préposition ‘devant, avant’ et le démonstratif de proximité relative au M.SG. En revanche la préposition *dära(d)* ‘derrière’ et l'adverbe *däränih* ‘(l/en) arrière’ n'ont pas de relation formelle particulière avec le démonstratif d'éloignement *ān*.

1.9. La particule de pluriels défectueux (9°)

Quelques nominaux (généralement des emprunts) ont un pluriel irrégulier. Il se forme par préfixation de *äd-*, le signifiant du nominal restant

par ailleurs inchangé (ex. *yum̄mih* ‘mère’ PL *ədyum̄mih* et *ällähä* ‘planchette en bois’ PL *əďällähä*) ou subissant d'autres modifications (ex. *bābāh* ‘père’ PL *əď-ḃāwbāh* et *alqađi* ‘juge islamique’ PL *əďälquđāt(t)*).

1.10. Conclusion partielle

En zénaga, les morphèmes à dentale *d/ď* jouent un rôle important dans la grammaire de la langue. Cela tient certainement au fait que la deixis — tant la deixis adverbiale (PO) que les démonstratifs — joue un rôle déterminant. Je pense (Taine-Cheikh 2010a) que tous les cas où apparaît le signifiant *əd/äď* peuvent être considérés comme des emplois (éventuellement grammaticalisés) des démonstratifs de proximité (clitique SG et pronom M.SG). Outre la PO de proximité — dont le signifiant semble comporter un élément laryngal secondaire *h*?, commun aux deux PO —, on peut probablement rattacher à la deixis (et plus spécialement au clitique PL de proximité *-id*), le marqueur de pluriel des noms d'emprunt (*əd-*), même si l'un est préfixé aux nominaux et l'autre suffixé.

En revanche, il semble plus difficile d'affirmer un lien entre les démonstratifs et les prépositions. On constatera que la distinction (syntaxiquement très importante) entre la copule *əd* et la préposition *əd* repose sur l'opposition entre les deux phonèmes brefs — opposition phonématique qui semble avoir fréquemment disparu en berbère.

2. Les parlers à particule d'aoriste

Toutes les langues berbères autres que le zénaga de Mauritanie ont au moins une particule verbale dite d'aoriste. Selon l'hypothèse défendue ici (d'abord émise par Vycichl 1992 — cité par Mettouchi (2002 : 334)), cette particule pourrait, elle aussi, avoir pour signifiant originel le démonstratif *ad*⁵. Cependant, on observe une variation certaine, pour cette particule comme pour d'autres particules qui, en zénaga, ont la même forme que le démonstratif de proximité (*əd/äď*).

Voyons si certaines variétés peuvent corroborer une origine démonstrative commune à plusieurs de ces particules alors que, dans l'ensemble, diversification et spécialisation s'avèrent prépondérantes en synchronie.

2.1. La particule d'aoriste (6°)

⁵ Selon l'hypothèse, proche mais un peu différente, de Galand (1977 : 301), l'origine de la particule d'aoriste *a(d)* serait le pronom support de détermination *a* (*d* étant secondaire).

2.1.1. Dans les différents parlers berbères (autres que le zénaga et le siwi), il y a une convergence certaine, mais aussi une variation importante entre *ad/a(d)/(a)d/a* (en général avec assimilation de *d* au *n* de 1PL). Bien que *a* apparaisse peut-être comme la variante la plus fréquente, la présence d'un *d* a été relevée dans maintes variétés du berbère.

- En tamazight, le signifiant usuel de la particule modale est *ad*, ainsi chez les Aït Seghrouchen (Bentolila 1981 : 141) où *ad* est attesté avec l'aoriste (ex. 26a) et avec l'inaccompli (ex. 26b), avec des valeurs distinctes :

(26a) *ad iżr* 'Il jettera.'

(26b) *ad iGar* 'Il jettera régulièrement.'

Il en est de même dans d'autres parlers du Maroc central, tel que celui des Aït Youssi d'Enjil (Galand 2010a : Glossaire, 5) ou celui des Ayt Ndhir (Penchoen 1973a : 41-42).

- En tetseret (langue non touarègue du Niger), le signifiant de la particule est *əd* (Lux 2013 : 334, 547) :

(27) *ažakka əd nə-t-əgadda* 'Demain, nous déménageons.'

- Pour l'expression du futur en ghadamsi, Lanfry (1973 : 50) donne une particule de forme *d* ou *əd* (avec la voyelle zéro), si la particule se trouve dans une proposition principale positive. Une particularité de ce parler est — outre le thème verbal (cf. Kossmann 2000) — le fait que la particule disparaisse si le verbe est précédé par des pronoms affixes.

- Dans de nombreux parlers, la particule précédant l'aoriste est normalement *ad* (éventuellement avec un élément supplémentaire comme dans *s-ad* ou *š-ad*), mais la présence d'un affixe pronominal satellite avant le verbe y entraîne régulièrement la chute du *d*. Ce phénomène a notamment été signalé au Mzab et à Ouargla (Delheure 1984 : 27 ; 1987 : 43), pour le Rif (Lafkioui 2007 : 190) et en touareg du Mali et de l'Aïr (Heath 2005 : 589 ; Kossmann 2011 : 97). Voici deux exemples empruntés au parler de Figuig (Kossmann 1997 : 266-7) pour illustrer cette règle :

(28) *(s)ad ifhem* 'il va comprendre.'

(29) *a cem yawey* 'il va t'épouser.'

À noter que cette règle ne s'applique pas partout ou peut-être différemment selon que les satellites commencent par une consonne ou une voyelle. Voir les exemples du kabyle (Naït-Zerrad 2001 : 118, 128)⁶ :

(30) *ad as-t-ftey tameddit* 'Je le lui donnerai le soir.'

⁶ Dans la tashəlhīt, cependant, la chute du *d* semble fréquente, y compris devant voyelle (cf. Galand 1988 : 221-2).

(31) *a t-awiy d a^owin* ‘Je le prendrai comme viatique.’

• À Augila, la particule *a* toujours la forme courte *a* alors même qu'elle est sans effet sur la position des clitiques qui restent post-verbaux (van Putten 2014 : 81).

2.1.2. Il existe aussi une particule *da* dans quelques parlars.

Cette particule est souvent une variante de *ad* usitée dans des contextes particuliers :

— Ainsi à Ghadamès (Lanfry 1973 : 50-1) où elle est usitée comme marqueur de futur à la fois après la négation *ak* et dans les propositions positives relatives ou subordonnées.

— Ainsi aussi chez les Aït Youssi d'Enjil (Galand 2010a : Glossaire, 22) où *da* suivi de l'inaccompli sert, dans les propositions relatives (ou assimilées), à exprimer le déroulement ou la répétition du procès.

À Siwa, par contre, *da* n'est pas limité à un contexte spécifique mais apporte un sens particulier : « for suggesting courses of action to third parties, often with a rhetorical implication of indifference to the scenario outlined » (Souag 2010 : 187-8).

2.1.3. Par ailleurs le siwi (à l'extrême Est du domaine berbère) constitue un cas à part, la particule usuelle de l'aoriste y étant *ga/g-* (Laoust 1931 : 141 ; Souag 2010 : 187). Cependant, on peut peut-être rapprocher ce *ga* de la particule d'aoriste *ga* qui, au Maroc, remplace *ad* dans certains contextes, notamment dans les relatives (Bentolila 1981 : 141 ; Lafkioui 2007 : 219)⁷.

2.2. La particule de souhait, complémentiseur... (7°)

La particule dite d'aoriste (6°) — suivie le plus souvent par l'aoriste, mais pas uniquement — apparaît régulièrement dans des constructions à valeur modale. Il s'agit en particulier de propositions indépendantes exprimant un souhait, une injonction ou un ordre négatif. Mais il s'agit également de verbes ou de propositions dépendants de verbes exprimant un souhait, une crainte, une croyance ou du discours indirect. Enfin il peut s'agir d'une proposition consécutive ou de but. L'emploi de la particule d'aoriste dans ces différents contextes a été maintes fois relevé. Je voudrais juste, pour illustrer ce fait, donner quelques exemples empruntés au tamazight (Galand 2010a : n° 180, 184, 237, 253, 1502) :

⁷ Voir aussi *ay^a ad/ayad* en mozabite (Delheure 1984 : 27). En revanche, je laisse ici de côté certaines formes particulières (notamment celles en *ar(a)*) que prend la particule d'aoriste dans les relatives.

(32) *ad ur Tamz taynżawt amkiS !* ‘Ne prends pas la cuiller ainsi !’

(33) *ad hdux ixfinw zg may da tTx*

‘Je dois faire attention à ce que je mange.’ (= Que je garde ma tête de ce que je mange)

(34) *rix ad kmux* ‘Je veux fumer ’ (= j’ai envie de fumer)

(35) *aK^w ur tSind ad[^] tSkžmd ifili g tsaruT !*

‘Tu ne sais pas même enfiler une aiguille !’

(36) *aĜ-i ad[^] dṛx[D]* ‘Laisse-moi descendre !’

Dans les parlers à particule d'aoriste, il n'y a en général aucune raison pour voir dans ces divers *ad* autre chose que la particule d'aoriste, d'autant que la présence de *ad* peut être étroitement liée au choix du thème de l'aoriste, ainsi que le montrent les exemples (37) du kabyle (Naït-Zerrad 2001 : 141) :

(37a) *yilen yekcem* ‘Ils croient qu'il est rentré.’

(37b) *yilen ikečcem* ‘Ils croient qu'il rentre habituellement.’

(37c) *yilen ad yekcem* ‘Ils croient qu'il rentrera.’

Remarque 1

Pour le touareg du Mali, Heath (2005 : 674-5) pose l'existence, après un verbe ‘dire’, de propositions jussives introduites par *à-d*, y compris devant un verbe à l'inaccompli (son « Long Imperfective » > 0 ou < 0).

(38) *ənney-as à-d ibáddæd* ‘I told him to get up (regularly).’

Il précise que ce complémentiseur *à-d* se comporte comme (ou est identique à) la particule de l'aoriste — avec la même chute du *d* en présence d'un pronom clitique — sauf en présence d'une négation (NEG + FUT = *wær* + *mád/è* alors que complémentiseur + NEG = *à-d wær*).

Remarque 2

En tetserret, la particule qui apparaît dans ces mêmes contextes est identique à la particule de l'aoriste *əd* (Lux 2013 : 545, 548) :

(39) *taḍ tatižarəkkīt ekel əd togən*

‘La chèvre gratte la terre pour se coucher.’

(40) *bobaz-əs inna-aš əd yənnəḍḍəf*

‘Son cousin lui a dit de se marier (qu'ils se marient).’

2.3. La particule prédicative (4°)

Comme le fait remarquer Galand (2010b : 314 et *sq.*), il y a plusieurs types de phrases sans verbe. Dans certains parlers, la particule prédicative est peu (ou pas) usitée alors que dans d'autres, elle l'est régulièrement. Voici

quelques remarques concernant ses emplois syntaxiques (pour une étude de cette particule, voir Galand 2009).

On notera tout d'abord que cette particule est souvent réduite au seul phonème *d*, là où le zénaga avait régulièrement *äd/äd̄*⁸.

2.3.1. Dans les énoncés ne comprenant qu'un seul syntagme non verbal, la présence d'un auxiliaire de prédication est généralement obligatoire.

• En proposition positive, la particule *d*, lorsqu'elle est suivie d'un nom à l'état libre, prend le sens de 'c'est...'. Voici un exemple en kabyle (Naït-Zerrad 2001 : 128) :

(41) *d aqcic amec̄tuḥ* 'C'est un petit garçon.'

À noter qu'en tamazight, la réalisation est parfois tendue (Galand 2010a : Glossaire, 20) alors qu'en rifain la réalisation de la dentale est *d̄*.

• En proposition négative, on retrouve la particule *d* (et ses variantes *d̄* et *D*) en combinaison avec la négation. Ainsi a-t-on, pour 'ce n'est pas...' : *ur-iD* en tamazight ; *maši d̄* et *urid̄* en rifain ; *ačči/mačči/lači/lamči + d* en kabyle ; *wel d* en ghadamsi. Voici un exemple en kabyle (Naït-Zerrad 2001 : 128) :

(42) *mačči d aqcic amec̄tuḥ* 'Ce n'est pas un petit garçon.'

2.3.2. Dans les énoncés d'identité comprenant deux syntagmes non verbaux, la présence de *d* n'est pas toujours obligatoire.

• À Augila (van Putten 2014 : 144), *d* est présent en proposition positive et en proposition négative :

(43) *nək d-awil* 'I will be an Awjilan.'

(44) *w-àya d-aẓiḥ ká* 'This is not a donkey.'

• À Figuig (Kossmann 1997 : 297), *d* est absent dans :

(45) *netc amm-u* 'Je suis comme ça.'

Il en est de même dans les énoncés d'identité en rifain (Lafkioui 2011 : 36), la fonction prédicative du seconde SN étant marquée par l'intonation.

• Chez les Ayt Ndhir du Maroc (Penchoen 1973a : 41-42), *d* n'est présent qu'en proposition négative :

(46) *ism uryaz-aḍ ur-idd ḥusa* 'This man's name is not Husa.'

• Chez les Ait Fraḥ de l'Aurès (Penchoen 1973b : 86), *d* est présent dans les énoncés d'identité, sauf dans deux exemples où le second SN est un nom propre comme dans :

⁸ Je laisse de côté le cas des variétés comme le touareg qui ont une autre copule.

(47) *ism-nn-s hamma* ‘Son nom est Hamma.’

• Dans le Djebel Nefoussa, il n'y a pas d'auxiliaire de prédication, que le second soit un adjectif ou un nominal comme dans :

(48) *neččent tbušilin* ‘Nous sommes des fillettes.’

De même, il n'y a pas de particule de prédication en siwi.

2.3.3. La particule de prédication *d* apparaît dans des cas particuliers, notamment en fonction d'attribut.

• Ainsi *d* est-il obligatoire après les verbes ‘devenir’ en kabyle (ex. 49) et en ghadamsi (ex. 50) :

(49) *yemmut d azawali*

‘Il est mort pauvre’ (litt. il est mort il est pauvre)

(50) ... *təmqrur tekri-d-d at-tīʿat* ‘Elle grandira et deviendra chèvre.’

• Dans le Djebel Nefoussa (parler occidental), il n'y a pas de particule sauf après ‘faire, devenir, rendre...’ :

(51) *a t-negg d tummî-tnay*

‘Nous le considérerons comme (litt. ferons être) notre frère.’

• En rifain (Lafkioui 2007 : 165), *d* est présent après le verbe ‘devenir’ devant un nominal comme *ameqqran*.

2.3.4. On retrouve la particule *d* dans un certain nombre d'expressions figées (cf. Galand 1988 : 217, 2009 : 143). En voici quelques-unes.

• Dans la tashəlhīt, *d* apparaît après *is* dans *is d* ‘c'est que ; est-ce que ?’.

• Dans la tamazight, *d* apparaît dans *mad* ‘ou bien’ (litt. ou bien c'est) et dans *wala d/wa d* ‘même, aussi’.

• En touareg, *d* apparaît dans *zund* ‘comme’ (litt. *zun + d* ‘X comme c'est Y’).

Ces figements sont d'autant plus intéressants à relever dans des langues comme la tashəlhīt et le touareg qu'à la place de la tournure *d + N* (inusitée en synchronie) on trouve actuellement un pseudo-verbe ‘être’ pour l'énoncé affirmatif : celui-ci est *g* (‘faire’) dans la tashəlhīt, *umas* en touareg.

2.4. La particule de focalisation (5°)

En dehors du siwi, les parlers berbères ont une particule de focalisation.

2.4.1. Dans la plupart des parlers, la focalisation se fait à l'aide d'une particule vocalique (*i/ay* ou *a*) — un « pronom support » — insérée en tête d'une relative. La présence initiale de la particule de prédication *d* est

fréquente mais pas systématique.

- Voici différents exemples de focalisation en kabyle (Naït-Zerrad 2001)

— Rhématisation du sujet (avec une relative participiale) :

(52) *d tamettut i yefkan yelli-s i mmi-s n gma-s*

‘C’est la femme qui a donné sa fille en mariage à son neveu’

— Rhématisation de l’objet :

(53) *d yelli-s i tefka tmettut i mmi=s n gma=s*

‘C’est sa fille que la femme a donné en mariage à son neveu’

— Rhématisation d’un complément direct (en général sans *d*) :

(54) *idelli ay iruh wemyar yer ssuq*

‘C’est hier que le vieux ira au marché’

— Absence de *i/ay* devant *ara* (+ aoriste) ou devant un énoncé négatif :

(55) *d netta ara yeddmén taqecwalt*

‘C’est lui qui prendra la corbeille.’

- En rifain, la focalisation se fait également avec *i* ou *ay*, la présence de *d* étant facultative (Lafkioui 2011 : 97-8).

- Dans la tamazight, la focalisation se fait avec *a* ou *ay*, *d* étant facultatif (Galand 2010a : n° 1888) :

(56) *[d] mMi ay iedL aya* ‘C’est mon fils qui a arrangé ça.’

- En touareg du Mali, la particule de focus est *à* (Heath 2005 : 588) :

(57) *é-šed à əqqál-əy* ‘A donkey [Focus] is what I am.’

2.4.2. Dans la tetserret (Lux 2014 : 121), la focalisation se fait avec *ad* (sans particule de prédication initiale), mais la particule de focalisation perd sa finale devant *šar* (la particule usitée avec l’aoriste négatif) :

(58) *əgg iwwan ad əddof-ən ešli* ‘It’s a man who is married to a woman.’

(59) *əžžəgəž ad i-ga* ‘He travelled.’ (It’s a travel that he did)

2.5. Conclusion partielle

Il y a incontestablement une grande proximité entre la particule d’aoriste et celle qui est usitée pour introduire un souhait ou une injonction et, plus ou moins nettement selon les parlers, une consécutive ou une complétive dépendant de certains verbes. Dans les deux cas, la particule a pour signifiant *ad* ou la voyelle seule *a*. En général (mais il y a des exceptions comme à Augila et en kabyle) *a* n’est qu’une variante combinatoire de *ad*, le *d* chutant devant un pronom affixe.

La particule prédicative, pour sa part, est régulièrement réduite à la seule dentale *d* là où elle est en usage. Elle se distingue donc assez bien de la

particule d'aoriste, sauf en ghadamsi où celle-ci a pour signifiant $(\text{ə})d^{\text{h}}$.

Quant à la particule de focalisation précédant la proposition relative, elle semble se réduire à un support de détermination vocalique ($i/ay/a$), sauf dans la tetserret où elle a pour signifiant ad (mais non əd comme la particule d'aoriste).

3. Déictiques, démonstratifs et prépositions

Afin de mieux comprendre l'origine et la variété des particules vues précédemment, je vais examiner maintenant quelques autres morphèmes du berbère, de nature principalement déictique ou prépositionnelle, où le phonème dental d constitue le formant de base.

3.1. Les particules d'orientation (1^o)

3.1.1. Le système des clitiques adverbiaux est diversement conservé.

• Même si l'usage de la particule d'éloignement (PO2) est parfois rare, on a une attestation des deux PO :

— dans tous les parlers méridionaux : en touareg (Algérie, Niger, Mali, Burkina Fasso), dans la tetserret (Niger) et en zénaga (Mauritanie).

— dans une partie des parlers septentrionaux : dans la tashəhit et la tamazight (Maroc), dans une partie de la Kabylie (Algérie) et en ghadamsi (Libye).

• La particule de rapprochement (PO1) est la seule PO vivante dans de nombreux parlers du Nord (notamment ceux de l'ensemble zénète) : dans la tarifit et à Figuig (Maroc) ; en chenoui, chaoui, mozabite, ouargli, dans une partie de la Kabylie (Algérie) et en nefoussi (Libye).

• Dans la plupart des dialectes orientaux, l'emploi des PO n'est plus vivant mais on en relève encore quelques traces (surtout de PO1).

3.1.2. Le d entre toujours dans la formation de PO1 — comme n , dans celle de PO2 — et, en général, la PO1 a pour signifiant, soit la dentale simple $(\text{ə})d$, soit la dentale géminée notée $(\text{ə})dd$ ou D .

À noter quelques spécificités dans les parlers septentrionaux :

— la forme du au Niger, en touareg (Prasse & al. 2003 : 70) et dans la tetserret (Lux 2013 : 416-7) ;

⁹ Dans la tetserret, la particule d'aoriste est également əd mais il n'y a pas de risque d'homonymie avec la particule de prédication d'origine démonstrative car la prédication non verbale recourt à un autre morphème (comme en touareg).

— l'apparition d'une consonne supplémentaire (-*h*, -*d*...) dans certains contextes (après certaines voyelles et/ou en position préverbale, en particulier après la négation) : *həd(d)* au Mali (Heath 2005 : 596 et 600), *hid/din* au Burkina Faso (Sudlow 2011 : 47-49).

3.2. Les clitiques démonstratifs (2°)

3.2.1. Le nombre d'unités varie de deux à quatre.

• Un système binaire est attesté dans au moins trois parlars¹⁰ :

- à Figuig a) -*u* (-*yu* après voyelle) b) -*enn*
- à Augila a) SG -*àya/-é/-ək* PL -*iya/iyək* b) SG -*íwan* PL -*idánin*
- tetserret a) -*ad* (-*yad* après voyelle) b) -*un* (plus rare)

• Les systèmes ternaires sont fréquents :

Tableau 3

	PROCHE	LOINTAIN	ABSENCE / EN QUESTION
kabyle	SG - <i>(y)a</i> PL - <i>agi</i>	- <i>(y)ihin(na)</i> , - <i>(y)inna</i>	- <i>nni</i>
Ayt Ndhir	- <i>ad/-a</i>	<i>in(n)</i>	- <i>нна</i>
Ait Fraḥ	- <i>a</i> , - <i>aya</i> , (rare) - <i>agg</i>	- <i>inn</i>	- <i>din</i>
ghadamsi	SG - <i>o(dät)</i> PL - <i>i(dät)</i>	SG - <i>änn(ät)/onn(ät)</i> PL - <i>in(ät)</i>	SG <i>e</i> PL <i>id</i>

• On a parfois un système à quatre éléments lorsque l'anaphorique se distingue du système proprement spatial à trois éléments.

Tableau 4

	PROCHE	± LOINTAIN	LOINTAIN	ANAPHORIQUE
touareg du Mali	- <i>i</i>	- <i>dí</i>	- <i>én</i>	- <i>nnín/-n</i>
tashəlhīt des Ighchan	<i>ad</i>	<i>Na</i>	<i>aN</i>	<i>Li</i>

3.2.2. Si l'on excepte les marques de pluriel en *d*, les parlars se classent en plusieurs groupes.

• Ceux dont aucun clitique ne contient cette dentale : kabyle, parlars de Figuig, du Rif (oriental et central) et d'Augila.

• Ceux dont l'un des clitiques contient -*d* :

— le clitique de proximité dans le tashəlhīt des Ighchan (*ad*), dans le parler

¹⁰ J'ajoute la tetserret aux deux parlars (ceux de Figuig et Augila) qui, selon Kossmann (2013 : 324) étaient les seuls à avoir un système binaire. Cela rend moins évidente l'influence de l'arabe.

des Ayt Ndhir (-*ad*), dans le parler de Ghadamès (SG -*o(dät)*) et dans la tetserret (-(*y*)*ad*) ;

— le clitique d'éloignement relatif dans le touareg du Mali (-*di*) ;

— le clitique d'absence dans le parler des Ait Fraḥ de l'Aurès (-*din*).

• Ceux dont plusieurs clitiques contiennent -*d* : cas de parlers du Rif occidental ayant pour le proche -(*y*)*ahad*/-(*y*)*ad*/-(*y*)*ada*/-(*y*)*adi* et pour le lointain (+ anaphorique) -(*y*)*adin* (Lafkioui 2007 : 206-7).

3.3. Les pronoms (3°)

Les systèmes pronominaux sont très variés. Je ne peux les décrire en détail ici, mais je proposerai quelques observations.

3.3.1. Les pronoms « supports de détermination » (qui ne comportent ni *d*, ni *n*) sont attestés dans les parlers suivants : tamazight ; parler des Ait Fraḥ de l'Aurès ; kabyle (*wa*) ? ; touareg du Mali. Dans la tamazight (Galand 2010a : Glossaire, 4), ces pronoms ont les formes : M.SG *wa*, F.SG *ta*, M.PL *wi*, F.PL *ti*.

En revanche, ils ne semblent pas attestés chez les Ayt Ndhir, à Figuig, à Ghadamès, à Augila et dans la tetserret.

3.3.2. Le nombre de pronoms démonstratifs varie, comme celui des clitiques démonstratifs, de deux à quatre.

• Un système binaire est attesté dans les mêmes trois parlers qu'en 3.2.1. : à Figuig, à Augila et dans la tetserret.

• Les systèmes ternaires, fréquents, sont attestés notamment dans les parlers suivants : chez les Ayt Ndhir du Maroc et les Ait Fraḥ de l'Aurès, à Ghadamès, en siwi. Voici les formes des démonstratifs dans la tamazight des Aït Youssi d'Enjil (d'après Galand 2010a : Glossaire, 5) :

‘celui-ci’ M.SG *waDx* F.SG *taDx* M.PL *wiDx* F.PL *tiDx*

‘celui-là’ M.SG *waN* F.SG *taN*

‘celui-là’ (surtout comme antécédent d’une relative) :

M.SG *wNa* F.SG *tNa* M.PL *wiNa* F.PL *tiNa*

• Un système à quatre unités est attesté notamment dans le touareg malien.

3.3.3. On peut classer les parlers en plusieurs groupes.

• Ceux dont aucun démonstratif est en -*d* : kabyle (*wa/wagi/wagini*), parler de Figuig, parlers du Rif oriental et central, parler des Ait Fraḥ de l'Aurès (*wagg*), parler d'Augila, siwi.

- Ceux dont l'un des démonstratifs contient *-d* :
 - le pronom de proximité dans la tamazight des Aït Youssi d'Enjil (*waDx*) et des Ayt Nahir (*wad*), dans la tashelhit des Ighchan (*ayd* 'ceci', *wad* 'celui-ci'), en ghadamsi (*wo(dät)*) et dans la tetserret (*wad*) ;
 - le pronom d'anaphore dans le parler des Ait Fraḥ de l'Aurès (M.SG *widin*, M.PL *ggidin*) ;
 - le pronom d'éloignement relatif dans le touareg malien (M.SG *wə-di(-hi)*, F.SG *tə-di(-hi)*, M.PL *w-i-di(-hi)*, F.PL *t-i-di(-hi)*).
- Ceux dont plusieurs démonstratifs contiennent *-d* : cas de parlers du Rif occidental ayant pour le proche *wad(d)a*, pour le lointain *wad(d)in* et pour l'anaphorique *wen-adin* (Lafkioui 2007 : 154 et sq.).

3.4. Les prépositions (8°)

La présence de *d* est fréquente dans les prépositions, mais je ne retiendrai que les deux prépositions où la dentale apparaît fréquemment comme un formant de base¹¹.

3.4.1. Dans la plupart des parlers berbères, la préposition comitative (qui peut aussi servir de conjonction de coordination¹²) a pour signifiant *d* et elle est suivie d'un nominal à l'état d'annexion si, dans le parler considéré, il existe une opposition entre EA et EL.

- Il n'est pas rare que la forme de la préposition change quand elle est suivie d'un pronom (PRON) et non d'un nom (N) :
 - tamazight : *d* + N mais *id-* + PRON, ex. *idk* 'avec toi'
 - parler tashelhit des Ighchan : *d* + N mais *did-* + PRON
 - parler d'Augila : *id* + N mais *idd-* + PRON
 - touareg de l'Aïr : *əd* + N mais *dər-* + PRON
- Il existe des variantes non contextuelles étoffées.
 - À Figuig, la variante *d* est attestée partout, mais on a aussi *akidd*, *aked* ou *aged~ayed* dans certaines localités.
 - À Ghadamès, les variantes *did* (*dīd*, *ddid*) sont attestées à côté de (*ə*)*d*.
 - Dans le touareg du Mali, *dətén* et *həkədd* sont employés parallèlement à *d* (*əd* devant consonne).

¹¹ Je laisse de côté la préposition 'devant', même si on retrouve des formes assez proches de celle du zénaga, voir *dat* en touareg, (*z*)*dāt* en ghadamsi, *z-dat* en kabyle, *zzat* à Figuig, *dəssat* en ouargli.

¹² Sur l'emprunt à l'arabe de *w~u* (< *wa*) 'et' ou de *m'a* 'avec' pour différencier la conjonction de coordination de la préposition comitative, voir Kossmann 2013 : 337 et sq.

3.4.2. Dans la préposition ‘dans, en...’, la dentale apparaît plutôt comme le formant secondaire — sauf en nefoussi où ‘dans’ se dit simplement *di* (*d* devant voyelle).

L'autre phonème généralement présent est une vélaire. Parfois cette vélaire forme à elle seule le signifiant de la préposition. Ainsi en siwi (*g*) et dans le parler tashəlhīt des Ighchan (*g* + N et *gig-* + PRON).

Il y a souvent plusieurs réalisations dans une même langue et il arrive que certaines d'entre elles soient réduites à la dentale et/ou à la vélaire, mais il faut aussi noter la présence récurrente d'une voyelle *i/u* qui — surtout dans le cas de *i* — paraît fréquemment alterner avec la vélaire.

Dans certains parlers, ces réalisations sont clairement des variantes combinatoires : *di* + N mais *dag-s* ‘dans lui/elle’ chez les Ait Fraḥ de l'Aurès ; *di/ḍegg* + N mais *ḍay-s/ḍegg-s* dans le Rif ; *dəḡ/ḡad* + N mais *dū-s* à Ghadamès ; *deg* + relative mais *di-s* (et *i* + N !) à Figuig, etc.

Dans d'autres cas, ces variantes semblent libres : *dg/g* dans la tamazight ; *deg/g/di* en kabyle ; *gud/gut/gu* dans la tetserret.

3.5. La particule de pluriels défectueux (9°)

C'est une particule qui n'est pas spécifique au zénaga, comme le montrent les exemples suivants.

- Dans la tamazight des Aït Youssi d'Enjil (Galand 2010a : Glossaire, 21), *id* se préfixe à certains noms M ou F qui ne possèdent pas d'opposition d'état comme *id-Tanbr* ‘(les) timbres’. De même, à Ouargla (Delheure 1987 : 44), la particule de pluriel *id* se place devant certains mots dépourvus de pluriel propre, ex. *id aḍu* ‘les vents’.

- En touareg, la particule est souvent plus étoffée. Ainsi, dans le touareg malien (Heath 2005 : 237), c'est la particule *ədd* qui remplit cette fonction — à noter que son signifiant est identique à celui de la PO1.

- Enfin, en ghadamsi, un *n* apparaît soit devant le *d* (*ənd*), soit en son absence (*ən*) (Lanfry 1973 : n° 1091)¹³.

3.6. Conclusion partielle

La dentale *d* est quasiment toujours présente dans les signifiants de la PO1 (1°), de la préposition ‘avec’ (8°) et de la particule de pluriel (9°). Elle est très fréquente dans celui de la préposition ‘dans’ et assez fréquente dans celui de la préposition ‘devant’.

¹³ Pour Prasse (1974 : 63), ce *n* — produit d'une dissimilation phonétique à partir d'une forme comme *ədd* — est secondaire. Sur l'exposé et la discussion de cette hypothèse, en relation avec le morphème *ida*, voir Chaker 2001 : 3619.

Il est frappant, cependant, de constater combien les variantes sont nombreuses et combien celles-ci tendent à masquer les similitudes de base entre toutes les langues berbères — même si bon nombre de variations se retrouvent peu ou prou d'un parler à l'autre. Les formes plus lourdes (avec gémiation/tension ou ajout d'un phonème, consonantique ou vocalique) se sont certainement développées pour répondre au besoin de différenciation — et peut-être suppléer à la disparition, ou l'affaiblissement, de l'opposition entre les voyelles brèves *ə* et *æ* (*ā*) (rappelons que celle-ci suffit à distinguer *ād* de *əd* en zénaga).

Le tableau offert par les démonstratifs est plus complexe¹⁴. Outre la relation assez claire entre les deux systèmes, celui des clitiques (2°) et celui des pronoms (3°), il y a sans doute une relation entre les démonstratifs et les particules d'orientation, mais celle-ci est plus lâche. L'une des raisons est que le système des démonstratifs est généralement ternaire (voire plus) et non pas binaire comme celui des PO. Si l'élément *n* semble plus fréquemment associé à l'éloignement et l'élément *d*, à la proximité, l'existence d'une troisième série (souvent intermédiaire du point de vue de la distance) contribue incontestablement à multiplier les cas de figure possibles — soit en reprenant pour cette série l'un des deux éléments, soit en le lui réservant.

Un autre facteur en faveur de la variation est que, comme on l'a vu à propos de la préposition 'dans', l'élément *d* paraît susceptible de jouer un rôle de simple formant secondaire, sans rapport avec sa valeur déictique de proximité (ce qui semble être le cas, en particulier, dans le système des démonstratifs du Rif occidental).

* * *

J'ai l'impression d'avoir été aussi loin que possible dans l'exploration (et la défense) de mon hypothèse. Sans doute faut-il admettre qu'il s'agit ici d'une étude préparatoire à la reconstruction, plutôt que de la reconstruction elle-même. Je voudrais cependant ajouter quelques remarques en guise de conclusion.

- Les questions de forme ne sont pas les seules à différencier tous ces éléments (dont l'origine est sans doute, en grande partie, déictique). J'ai mis l'accent sur les signifiants mais ne sous-estime pas le rôle primordial de la syntaxe et de l'intonation.

¹⁴ Encore n'ai-je pas pris en compte tous les parlers pour lesquels on a des données — ce qu'avait cherché à faire Naumann (1999).

- Le zénaga présente d'importantes particularités et tout d'abord celle de ne pas partager avec les autres parlers l'innovation de la particule d'aoriste — au moins en ce qui concerne son emploi pour l'expression du futur. A-t-il été plus conservateur dans le domaine de la particule de prédication ? Sans doute pas sur tous les points, mais d'où viendrait l'auxiliaire de prédication s'il n'avait pas une origine déictique ?

Il n'est pas aberrant de penser que, d'une part, il s'est produit une spécialisation secondaire entre *ad* (ou *a(d)*) particule de l'aoriste et *d* particule de prédication et que, d'autre part, cette spécialisation concerne massivement les parlers septentrionaux (mais quasiment eux seuls).

En effet, dans les parlers méridionaux, soit l'on ne trouve pas (ou plus) de particule de prédication en *d* (cas du touareg et de la tetserret), soit elle est identique à celle de l'aoriste (cas du zénaga et du ghadamsi). Par ailleurs, les seuls parlers où la particule de l'aoriste n'est pas *ad/a* sont, en dehors du parler le plus oriental (le siwi avec *ga*), deux parlers du Sud (le ghadamsi et la tetserret avec *əd/d*).

- Parmi les autres particularités du zénaga, il en est une que le berbère mauritanien partage avec la tetserret. Or cette langue du Niger forme, avec le zénaga, la branche S.-O. du berbère qui semble avoir été la première à se séparer des autres branches.

Dans ces deux langues et, semble-t-il, uniquement dans celles-ci, la focalisation recourt à une particule en *d* (*ad* en tetserret, *i'd* ou un démonstratif de la même série en zénaga), alors que les autres langues berbères recourent à des particules vocaliques (*i/ay/a*). Si ces particules sans *d* sont fondamentalement des supports de détermination, comme l'a montré Galand, il est possible que la présence de la dentale soit secondaire.

Même si le choix d'un démonstratif (surtout s'il est de nature anaphorique) n'est pas non plus surprenant en soi, on peut penser que l'ajout de la dentale a été favorisée, en zénaga du moins, par l'impossibilité d'avoir comme morphème une voyelle isolée aussi bien que par l'impossibilité d'avoir une laryngale finale.

- J'ai évoqué, dans l'introduction, la question des systèmes vocaliques et il me semble que la disparition de l'opposition entre les voyelles brèves *ə* et *æ* (*ä*) dans les parlers septentrionaux a effectivement joué un rôle important dans la spécialisation des formes *ad*, *d* et *id* (sans même parler de *da*, *du* et *di* qui sont aussi des morphèmes spécialisés dans certaines langues).

Les différences, au niveau consonantique, sont probablement moins importantes. Cependant, vu la présence d'une laryngale (?) dans une des séries démonstratives du zénaga, il était prévisible que le système de cette

langue ne se retrouve pas à l'identique ailleurs. Mais la disparition de cette laryngale en berbère n'est peut-être pas sans rapport avec la grande diversification des démonstratifs d'une langue à l'autre.

Abréviations utilisées

état d'annexion EA ; l'état libre EL ; féminin F ; futur FUT ; masculin M ; négation NEG ; nom(inal) N ; particule d'orientation PO ; pluriel PL ; pronom PRON ; singulier SG ; syntagme nominal SN

Références bibliographiques

- Bentolila, F. (1981). *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*. Paris, SELAF.
- Chaker, S. (2001). IDA (ID-AW), in G. Camps (dir.), *Encyclopédie Berbère*, XXIV. Aix-en-Provence, Édisud : 3619-3620.
- Cohen, D. (1988). Le chamito-sémitique, in J. Perrot (dir.), *Les langues dans le monde ancien et moderne. III^e partie (éditée par D. Cohen) : Les langues chamito-sémitiques*. Paris, CNRS : 9-30.
- Delheure, J. (1984). *Dictionnaire mozabite-français*. Paris, SELAF.
- Delheure, J. (1987). *Dictionnaire ouargli-français*. Paris, SELAF.
- Galand, L. (1977). 'Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère', *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXII, 275-303.
- Galand, L. (1988). Le berbère, in J. Perrot (dir.), *Les langues dans le monde ancien et moderne. III^e partie (éditée par D. Cohen) : Les langues chamito-sémitiques*. Paris, CNRS : 207-242.
- Galand, L. (2009). La particule prédicative *d*, in S. Chaker, A. Mettouchi et G. Philippon (éds), *Études de phonétique et de linguistique berbères. Hommage à Naïma Louali (1961-2005)*. Paris, Peeters : 141-154.
- Galand, L. [avec la collaboration de M. Zaouch] (2010a). *Deux mille phrases dans un parler berbère du Maroc. Application et évaluation de la méthode d'enquête linguistique d'Henri Frei*. Rabat, Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM).
- Galand, L. (2010b). *Regards sur le berbère*. Milano, Centro Studi Camito-Semitici.
- Heath, J. (2005). *A Grammar of Tamashek (Tuareg of Mali)*. Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- Kossmann, M. (1997). *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*. Paris/Louvain, Peeters.

- Kossmann, M. (2000). Le futur à Ghadamès et l'origine de la conjugaison verbale en berbère, in S. Chaker (éd.), *Études berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*. Paris/Louvain : 237-256.
- Kossmann, M. (2011). *A Grammar of Ayer Tuareg (Niger)*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Kossmann, M. (2013). *The Arabic Influence on the Northern Berber Languages*. Leiden, Brill.
- Lafkioui, M. (2007). *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Lafkioui, M. (2011). *Études de la variation et de la structuration linguistiques et sociolinguistiques en berbère du Rif*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Lanfry, J. (1973). *Ghadamès II. Glossaire*. Alger, Le Fichier Périodique.
- Laoust, E. (1931). *Siwa. Son parler*. Paris, Librairie Ernest Leroux.
- Lux, C. (2013). *La tetserret, langue berbère du Niger. Description phonétique, phonologique et morphologique, dans une perspective comparative*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Lux, C. (2014). 'Focalization process and intonation in Meridional Berber: the case of Tamasheq and Tetserret', *STUF (Language Typology and Universals*. « *Berber in typological perspective* » éd. by C. Taine-Cheikh & C. Lux), 67/1, 113-126.
- Mettouchi, A. (2002). La forme *ad* + aoriste en berbère (kabyle), in K. Naït-Zarrad (éd.), *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl*. Paris, L'Harmattan : 335-347.
- Naït-Zerrad, K. (2001). *Grammaire moderne du kabyle. tajerrumt tatrart n teqbaylit*. Paris, Karthala.
- Naumann, C. (1999). *Vergleich demonstrativer Formative ausgewählter Berbersprachen*. Leipzig, Institut für Afrikanistik.
- Penchoen, T. G. (1973a). *Tamazight of the Ayt Ndhir*. Los Angeles, Undena Publications.
- Penchoen, T. G. (1973b). *Étude syntaxique d'un parler berbère (Ait Fraḥ de l'Aurès)*. Napoli, Istituto Universitario orientale.
- Prasse, K.-G. (1974). *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart), IV-V : Nom*. Copenhague, Éditions de l' Université de Copenhague.
- Prasse, K.-G., G. Alojaly, et G. Mohamed (2003). *Dictionnaire Touareg – Français (Niger)*. Copenhague, Museum Tusulanum Press/Université de Copenhague.
- Putten, M. van (2014). *A Grammar of Awjila (Libya). Based on Paradisi's Work*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.

- Souag, L. (2010). *Berber and Arabic in Siwa (Egypt)*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Sudlow, D. (2011). *The Tamasheq of North-East Burkina Faso : notes on grammar and syntax including a key vocabulary (2nd, revised edition)*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Taine-Cheikh, C. (2003). L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga, in J. Lentin et A. Lonnet (éds), *Mélanges David Cohen*. Paris, Maisonneuve & Larose : 661-674.
- Taine-Cheikh, C. (2007). Les propositions relatives en zénaga et le problème des relateurs en berbère, in M. Moriggi (a cura di), *XII Incontro Italiano di Linguistici Camito-semitica (Afroasiatica)*. Atti. Soveria Mannelli, Rubbettino : 301-310.
- Taine-Cheikh, C. (2008). *Dictionnaire zénaga – français. Le berbère de Mauritanie par racines dans une perspective comparative*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Taine-Cheikh, C. (2009). L'aoriste en zénaga : Contribution à l'étude du système aspecto-modal du berbère, in S. Chaker, A. Mettouchi et G. Philippon (éds), *Études de phonétique et linguistique berbères. Hommage à Naïma LOUALI (1961-2005)*. Paris, Peeters : 231-249.
- Taine-Cheikh, C. (2010a). The role of the Berber deictic and TAM markers in dependent clauses in Zenaga, in I. Brill (éd.), *Clause Linking and Clause Hierarchy. Syntax and pragmatics*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company : 355-398.
- Taine-Cheikh, C. (2010b). Ordre, injonction, souhait et serment en zénaga (étude comparative), in H. Stroomer, M. Kossmann, D. Ibrizimow & R. Vossen (éds), *Études berbères V. Essais sur des variations dialectales et autres articles. Actes du « 5. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie », Leiden, 8-11 octobre 2008*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag : 191-212.
- Taine-Cheikh, C. (2012). L'expression du haut degré en zénaga. Étude sémantique et morphosyntaxique, in D. Ibrizimow, R. Vossen & H. Stroomer (éds), *Études berbères VI. Essais sur la syntaxe et autres articles. Actes du « 6. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie », Bayreuth, 19-21 juillet 2010*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag : 269-289.
- Taine-Cheikh, C. (2014). 'Qualification and comparison in Berber. The verb-noun distinction and its fluctuations', *STUF 2014 (Language Typology and Universals. « Berber in typological perspective » éd. by C. Taine-Cheikh & C. Lux)*, 67/1, 63-79.

- Taine-Cheikh, C. (2015). Les particules d'orientation en zénaga : du spatial au temporel, in H. Jarmouni et S. Moukrim (éds), *Études et recherches en linguistique et littérature amazighes : la mesure du sens et le sens de la mesure. Actes du Colloque international organisé en hommage au professeur Miloud TAIFI*. Saïs-Fès (Maroc), publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines : 47-64.
- Vycichl, W. (1992). 'Der Ursprung der Partikel *ad-* zur bildung des Konjonktivs, des Optativs und des Futurum im Berberischen', *Frankfurter Afrikanistische Blätter*, 4, 77-80.